

Rome et l'histoire

Forte du pouvoir de se représenter, l'image tire de sa capacité à convoquer le passé dans un contexte historique dont il est désormais séparé, d'être le vecteur d'une circulation des temporalités, des époques et des valeurs qu'elles véhiculent et auxquelles elles s'identifient. C'est vrai des images fixes, portraits et statues, supports de diffusion de canons esthétiques qui recouvrent des valeurs civiques offertes en partage. C'est vrai de l'image animée, dont on suit ici le parcours, de 1960 à 2000, avec ces icônes que sont le *Spartacus* de Kubrick, *La Chute de l'Empire romain* d'Anthony Mann et *Gladiator* de Ridley Scott. Réservoir inépuisable d'exempla, c'est fort de sa pérennité millénaire que le référent romain s'impose à l'horizon de toute théorie du politique, comme un miroir qui revient où lire la destinée des hommes et des sociétés.

Rome et l'histoire. Quand le mythe fait écran, par Monique Clavel-Lévêque et Laure Lévêque, Coll. Histoire, Textes, Sociétés, Éd. L'Harmattan, Paris, 2017, 296 p., 15,5 x 24 cm, br., 31 €.